

<p style="text-align: center;">Edgar Morin Connaissance, ignorance, mystère</p> <p style="text-align: center;">fayard</p>	<p>"<i>Qui augmente sa connaissance augmente son ignorance</i>" disait Friedrich Schlegel. "</p> <p>Je vis de plus en plus avec la conscience et le sentiment de la présence de l'inconnu dans le connu, de l'énigme dans le banal, du mystère en toute chose et, notamment, des avancées d'une nouvelle ignorance dans chaque avancée de la connaissance" nous dit Edgar Morin. Ainsi a-t-il entrepris dans ce livre de patrouiller dans les territoires nouveaux de la connaissance, où se révèle un trio inséparable : connaissance ignorance mystère. A ses yeux, le mystère ne dévalue nullement la connaissance qui y conduit. Il nous rend conscient des puissances occultes qui nous commandent et nous possèdent, tels des Daimon intérieurs et extérieurs à nous. Mais, surtout, il stimule et fortifie le sentiment poétique de l'existence.</p> <p>Edgar Morin est né à Paris en 1921, d'une famille de nationalité italienne, d'ascendance judéo-espagnole. Son adolescence est marquée par la montée en puissance du nazisme, les procès staliniens de Moscou, la marche somnambulique vers la guerre. A 20 ans, sous l'Occupation, il entre à la fois au parti communiste et dans la résistance gaulliste. Après la guerre, c'est une vie qui se poursuit dans la résistance au stalinisme, à la guerre d'Algérie, à toutes les barbaries. Directeur de recherches au CNRS, il est l'auteur de très nombreux ouvrages de sociologie et de philosophie.</p>
---	---

« La contradiction à laquelle arrive toute connaissance approfondie n'est pas erreur, mais ultime vérité concevable. Il faut alors reconnaître la validité des paradoxes et des contradictions comme ultimes manifestations de la connaissance.

De toute façon, nous ne pouvons appréhender le réel qu'à travers des représentations et des interprétations.

Ainsi, la réalité du monde extérieur est une réalité humanisée : nous ne la connaissons pas directement, mais à travers notre esprit humain, traduite/reconstruite non seulement par et dans nos perceptions, mais aussi par et dans notre langage, par et dans nos théories ou philosophies, par et dans nos cultures et sociétés.

C'est effectivement ce qui nous fait connaître qui nous trompe et nous leurre.

Nous sommes possédés par les mythes, les dieux, les idées. Nous sommes des manipulateurs manipulés, nous sommes possédés par ce que nous possédons, vivre est comme une ivresse et comme un somnambulisme.

L'autonomie du vivant ne peut s'entretenir que dans la dépendance à l'égard de son écologie.

Notre conscience nous enseigne que l'avenir de l'humanité dépend aussi de l'avenir de la conscience. »

Quelques extraits au fil du livre, pour donner l'envie de lire...

Page 10 - La connaissance devenue problématique rend la réalité elle-même problématique, qui rend tout autant problématique l'esprit producteur de la connaissance, lequel rend aujourd'hui énigmatique le cerveau producteur de l'esprit.

Page 11- Tout ce qui est évidant, tout ce qui est connu devient étonnement et mystère.

Page 15 - Je cherche et trouve tant et tant d'explications dans les sciences, mais ces explications contiennent de l'inexplicable et suscitent de nouvelles interrogations.

Page 18 - Notre connaissance est-elle condamnée à être partielle, ou bien, quoiqu'elle soit inachevée et inachevable, y a t-il pour nous humains du 21e siècle, une voix pour détecter les connaissances essentielles et les relier ensuite, afin de traiter les problèmes fondamentaux et globaux ?

...La méthode veut appréhender la complexité, non la complétude, car nous sommes condamnés à

l'incomplétude. La connaissance complexe ne saurait éliminer l'incertitude, l'insuffisance, l'inachèvement en son sein. Mais elle a le mérite de reconnaître la certitude, l'inachèvement, l'insuffisance de nos connaissances.

Page 20 - Il y a un trou noir au sein de l'activité et de l'esprit des scientifiques quand ils sont assurés de disposer des Tables de la Raison.

Page 23 - Beaucoup de découvertes déboucheront sur bien des remises en question. Mais, ce qui m'importe, c'est tout ce qu'elles nous conduisent à abandonner définitivement : le règne de l'ordre déterministe, le réductionnisme et la disjonction entre les disciplines, la réalité comme notion claire et distincte, et ce qui m'importe aussi, c'est tout ce qu'elles nous amènent, sans parfois le savoir, à considérer : la complexité de l'univers, de la vie, de l'humain.

... Il y aura des progrès qui nous obligeront à modifier nos conceptions actuelles de la vie et de l'univers.

Page 24 – Toutefois, portant en elle le principe d'achèvement (de l'humain, de la connaissance), la pensée complexe introduit au mystère...

...Tel est le sens de ma présente aventure : patrouiller aux confins de la connaissance pour appréhender et ressentir l'inséparabilité connaissance-ignorance-mystère.

Page 27 - Notre réalité est celle d'un monde à trois dimensions au sein duquel existent des objets et des activités, se déroulent des événements dans le temps et l'espace. Elle est constituée de matière, énergie, information.

Page 28 – « *C'est une chose absurde et pourtant strictement vraie que, le réel était néant, il n'y a de réel et substantiel dans le monde que les illusions* » (Zibaldone de Leopardi)

P 29 - De toute façon, nous ne pouvons appréhender le réel qu'à travers des représentations et des interprétations.

Page 30 – Ainsi, la réalité du monde extérieur est une réalité humanisée : nous ne la connaissons pas directement, mais à travers notre esprit humain, traduite/reconstruite non seulement par et dans nos perceptions, mais aussi par et dans notre langage, par et dans nos théories ou philosophies, par et dans nos cultures et sociétés.

Page 31 - Nous considérons comme irréel l'imaginaire des autres qui est pourtant bien réel pour eux, sans nous rendre compte que notre réalité comporte constitutivement de l'imaginaire.

Page 32 - Pouvons-nous dire que l'absolue citadelle de la réalité est dans la certitude du « moi », qui se manifeste dans l'absolue affirmation du « je suis », c'est à dire non seulement « je suis un être humain », mais aussi « je suis un je », sujet vivant s'affirmant et se situant au centre de son monde?

...Pour nous, humains, l'affectivité, qui est la subjectivité même, est le noyau dur de notre réalité.

Page 34 - Le temps est pour nous absolument réel, puisque, si le présent seul existe, le passé est présent en notre souvenir, puisqu'il ressuscite imaginativement dans notre mémoire et que l'avenir naît à chaque présent.

Page 36 - Ce sont des associations organisatrices entre particules, atomes, molécules, astres qui ont accompli l'émergence de notre réalité physique.

Notre réalité n'est pas première, elle est émergente.

P 37 - La réalité de la vie est issue de la complexité de son auto-organisation qui est en fait auto-éco-organisation, laquelle a besoin de son environnement pour y puiser les énergies nécessaires à son travail ininterrompu (que celui-ci dégrade sans cesse).

P 39 - Des paradoxes clé de la micro physique se retrouve d'une certaine façon dans notre réalité physique biologique et humaine. Nous sommes des humains séparés de nos ascendants biologiques, mais nous en sommes inséparables ; nous sommes séparés du monde animal, mais nous sommes inséparables du processus qui est parti de l'unicellulaire jusqu'à nous, comme nous sommes inséparables de l'histoire physique du cosmos dont la vie est issue.

Page 40 – Il n'y a donc pas de réalité en soi. Mais il y a une auto-organisation de l'univers qui produit sa réalité.

Page 47 - On met des mots pour boucher les trous de l'indicible : vide, potentialité, Big Bang, singularité.

Page 48 - Naître ou ne pas naître, telle est la question !

Page 54 - Les principes d'ordre (il en est peut-être d'inconnus) sont les 4 "lois" : gravitation, électromagnétisme, interactions nucléaires fortes, interactions nucléaires faibles. Le désordre est omniprésent dans l'agitation calorifique - du second principe de la thermodynamique -, les événements et rencontres sont aléatoires, c'est-à-dire dus au hasard.

Page 60 – Or, toute organisation est créatrice de qualités ou réalités nouvelles par émergence.

Page 66 - L'univers est en nous, nous sommes en lui.

Page 67 - La vie est à la fois en discontinuité et continuité avec le monde physico-chimique.

Page 70 - La vie constitue sa plus radicale discontinuité dans ce double saut de complexité : celui de l'auto-éco-organisation, celui de l'autoreproduction par scissiparité d'abord, puis germination et/ou sexualité.

Page 73 - L'autonomie du vivant ne peut s'entretenir que dans la dépendance à l'égard de son écologie : d'où le concept clé d'auto-éco-organisation. Et ce paradoxe : l'autonomie a besoin d'être dépendante pour être autonome.

Page 74 - Ce processus de régénération, en même temps de rajeunissement, permet d'utiliser la mort des cellules pour vitaliser l'individu global : 500 000 de nos cellules meurent à chaque seconde ; 30 millions chaque minute. Et nous en sommes totalement inconscients.

...Le temps est la condition pour vivre, la mort est le prix à payer pour vivre. Mourir et vivre sont antinomiques et inséparables.

Page 76 - C'est la mort qui a stimulé la vie à se reproduire, à se multiplier, à protéger ses germes et ses œufs. ...La reproduction (duplication, germe, sexe, sperme, œuf) est une réponse vitale aux innombrables périls mortels surgissant de l'environnement et à l'inéluctabilité de la décomposition pour toute organisation.

Page 78 - L'individu n'est rien sans l'espèce et l'espèce n'est rien sans les individus.

...Chaque individu vivant semble disposer d'un quasi double logiciel ; le premier, est celui de l'auto-affirmation égocentrique, qui, comme l'indique le mot, le situe au centre de son monde. Cet égocentrisme est vital pour se nourrir, se défendre, se protéger. L'autre le met au service de sa descendance et, pour un grand nombre d'animaux, l'intègre dans le « nous » d'une société ou d'un couple géniteur.

Page 83 - La vie est marginale et déviante au sein du monde physique. Il y a un énorme saut de complexité entre l'organisation moléculaire et l'auto-éco-organisation vivante. Au regard complexe, l'ensemble des qualités émergentes constitue la réalité de la vie.

Page 84 - Le sens de la vie est dans sa finalité : vivre pour vivre, finalité dont on ne peut trouver le sens.

Page 86 - Il y a une dialogique propre à l'auto-organisation vivante : une logique assure l'invariance de l'espèce comme de l'individu, l'autre permet les réorganisations génétiques créatrices, au cœur du dispositif de reproduction, d'où sont issues les innombrables innovations de l'évolution.

Page 89 - L'union dialogique d'un principe d'invariance et d'un principe de transformation est un caractère essentiel de la vie.

Page 95 - La planète Terre est une entité géo-bio-physique dotée d'une vie propre.

...Les écosystèmes sont des auto-organisations vivantes à partir de la conjugaison des vivants d'un milieu donné et des déterminants géoclimatiques de ce milieu.

...Les sociétés humaines sont des êtres vivants dotés d'auto-éco-organisation. Ce sont à la fois des machines physiques, des machines vivantes, des machines sociales.

Page 103 - Nous sommes des êtres trinitaires, à la fois individu, moment/élément d'une espèce biologique, moment/élément d'une société, et ces trois notions sont non seulement inséparables, mais récursivement productrices les unes des autres.

Page 105 - Nous sommes possédés par les mythes, les dieux, les idées. Nous sommes des manipulateurs manipulés, nous sommes possédés par ce que nous possédons, vivre est comme une ivresse et comme un somnambulisme.

Page 109 - La difficulté est de dialectiser sans cesse raison et passion pour éviter les deux délires, celui de la raison glacée et celui de la folie, de ne pas se laisser contrôler par la technique, mais de la contrôler, de dialoguer avec ses mythes sans se laisser dominer par eux, de lier le « je » à un « nous ».

Page 114 - L'esprit émerge d'activités du cerveau et devient réalité psychique en s'appropriant le langage, le savoir et la culture d'une société. Il se manifeste et se décrit par mots, concepts, discours, théories.

Page 115 - La conscience est une émergence des activités de l'esprit, de nature réflexive, aussi bien sur sa propre personne que sur tout objet de connaissance. La conscience est une connaissance au deuxième degré, qui se connaît elle-même en connaissant ce qu'elle connaît.

Page 118 – C'est effectivement ce qui nous fait connaître qui nous trompe et nous leurre.

Page 119 - Nous sommes toujours condamnés à interpréter.

...Comme le dit Dany-Robert Dufour : «*L'évidence et la certitude sont conformes à l'erreur et au mensonge.*»

Page 120 - Induction et déduction les deux instruments de la rationalité ont chacun leur brèche, la première empirique, la seconde logique.

Page 121 - Cette trinité inséparable, constituée par notre inconscient, notre organisme, la mémoire incluse dans notre identité, fait qu'il y a en nous un formidable savoir sur tout ce dont nous sommes issus : l'univers, la vie, nos ascendants, un savoir que nous ignorons totalement.

Page 123 – De même que dans l'hologramme le tout se trouve inscrit dans la partie, de même l'humain porte en lui l'aventure de l'univers et l'aventure de la vie. Dans ce sens, l'humain est microcosme, à l'image de l'univers.

Page 125 - Dans la créativité humaine, le rôle essentiel est celui de l'esprit/cerveau ; celui-ci a faculté d'invention/création depuis la préhistoire, non seulement dans les arts et les techniques, mais dans la prolifération luxuriante des mythes et des légendes.

Page 129 – L'esprit humain est *mythopoïétique*, et plus encore producteur de dieux, lesquels, dans et pour une collectivité, prennent autorité et puissance jusqu'à coloniser les esprits sans lesquels ils n'existeraient pas.

...L'être humain a une aptitude hystérique, c'est-à-dire la capacité de donner une réalité physique à une réalité psychique. Ainsi en est-il de la somatisation où un trouble mental ou moral suscite une sciatique ou une tumeur dans notre corps.

Page 132 - L'imaginaire collabore avec le réel dans le roman où s'opère la naissance d'un univers fantôme doté d'effet de réalité ; de même dans les différents arts.

Page 141 - Nous vivons transes et possessions dans les ferveurs ou paniques de foule, être collectif qui se forme dans certaines conditions psychologiques et démographiques, les individus devenant provisoirement cellules intégrées dans un organisme polycellulaire en délire.

Page 158 - La planète subira de plus en plus deux types de crises de civilisation ; la crise des civilisations traditionnelles sous les effets de l'occidentalisation, la crise de la civilisation occidentale où le bien-être matériel n'a pas forcément produit le bien-vivre, où le calcul, le profit, la standardisation de la vie, sont devenus hégémoniques.

Page 160 – Simultanément, la même trinité science/technique/économie qui tend à nous conduire aux désastres prépare un heureux avenir pour l'humanité en l'émancipant de ce qui constituait jusqu'alors ses plus terribles fatalités.

Page 167 - Notre conscience nous enseigne que l'avenir de l'humanité dépend aussi de l'avenir de la conscience.

Page 168 - La (ou les) métamorphose biologique-technique-informatique nécessite surtout d'être accompagnée, régulée, contrôlée, guidée par une métamorphose éthique-culturelle-sociale.

...Les nouveaux pouvoirs post-humains seraient inhumains s'ils n'étaient pas sous contrôle d'une humanité ressourcée au meilleur d'elle-même.

Page 169 - Ils ignorent que la science, désormais liée à la technique en technoscience, est une formidable machine incontrôlée qui travaille pour le bien et le mal, la vie et la mort.

Page 171 – La contradiction à laquelle arrive toute connaissance approfondie n'est pas erreur, mais ultime vérité concevable. Il faut alors reconnaître la validité des paradoxes et des contradictions comme ultimes manifestations de la connaissance.

Page 172 - La connaissance complexe est le chemin nécessaire pour arriver à l'inconnaissable. Sinon, nous demeurons ignorants de notre ignorance.

... Tout le secret du monde est en nous, mais il est hors de portée de notre esprit, et nous ignorons ce que nous savons.